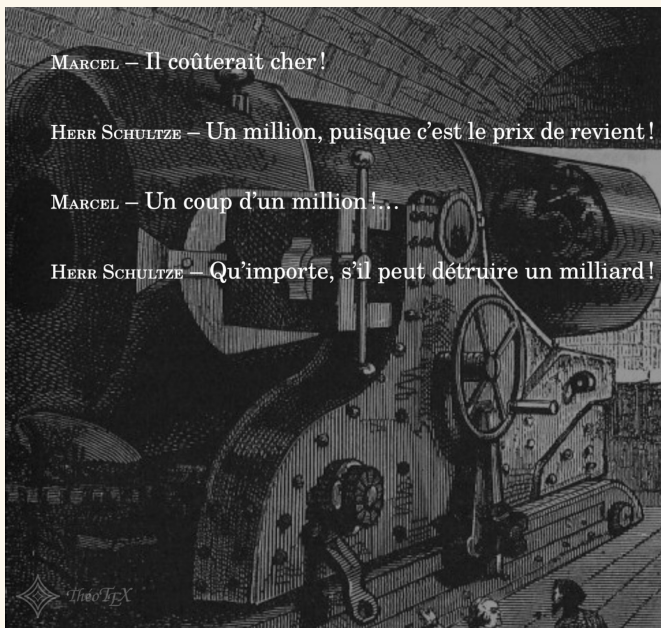




Paru en 1879 **Les Cinq Cents Millions de la Bégum** est un des romans les plus fascinants et les plus "prophétiques" de Jules Verne, puisqu'il met en scène Herr Schultze, un oligarche prussien roi de Stahlstadt, la cité de l'acier, qui veut anéantir France-Ville, la cité de la santé et du bonheur construite par le docteur Sarrasin. Mais Marcel Bruckmann, un Alsacien aussi intelligent que courageux va tout faire pour déjouer ses projets... Dans l'illustration ci-dessous on voit Herr Schultze en train de dévoiler à celui qu'il croit être Johann Schwartz (en fait Marcel) une arme secrète : le super-canon de la Tour du Taureau, chargé au pyroxyle. Marcel fait alors remarquer à Schultze que son canon, qui

coûte un million, sera hors d'usage après deux ou trois coups. — Qu'importe ! rétorque alors l'implacable teuton, puisque d'un seul coup, ce canon va détruire un milliard, c-à-d France-Ville ! Oui c'est bien là la cynique logique guerrière, fidèle à elle-même au cours des âges : qu'importe le coût d'un million d'un missile *Taurus*, puisqu'il peut détruire un pont de plusieurs milliards ! Qu'importe au contribuable français l'achat de huit cent mille obus à deux mille euros pièce, puisqu'ils pourront éradiquer soudainement des milliers de vies bien plus précieuses, et en gâcher trois fois plus pour le restant de leurs jours ! Satan ne regarde jamais à la dépense quand il s'agit d'avancer son affaire, de promouvoir malheur et désespoir, de perdre l'homme qu'il déteste, parce que fait à l'image de Dieu.

En glorieuse contre-partie le Seigneur Jésus-Christ, n'a pas regardé à la dépense de sa propre vie pour nous sauver : En échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix en méprisant la honte qui s'y attachait et il s'est assis à la droite du trône de Dieu. Et si son Père n'aurait pu dire : « Qu'importe le prix de la vie de mon Fils... » (car l'amour éternel qui les unit ne se mesure pas), il l'a néanmoins donné... pour des rebelles :

Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? — Si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie.